

La Chanson du Mal-Aimant suivant Mai

Jean-Louis Bailly

Peut-on ignorer encore, depuis Perec et sa *Disparition*, qu'un lipogramme consiste à écrire un texte en se privant délibérément d'une ou plusieurs lettres, et plus particulièrement du *e*, lettre la plus fréquente de la langue française ? Dans ce roman, Perec réussit l'exploit de raconter sans *e*, et en 300 pages, la disparition de la lettre *e*.

Le chapitre 10 est remarquable, qui réécrit en vers absolument réguliers quelques poèmes célèbres. « Brise marine » de Mallarmé, devient « Bris marin » par Mallarmus ; « Booz endormi » se transforme en « Booz assoupi » (et Victor Hugo reste Victor Hugo) ; trois poèmes d'après Baudelaire (« Sois soumis, mon chagrin », « Accords » et « Nos chats ») sont attribués sans discussion possible à « un fils adoptif du Commandant Aupick » ; enfin les fameuses « Voyelles » de Rimbaud, sous le titre « Vocalisations », commencent par un vers qu'on ne se lasse pas de citer : « *A noir (Un blanc), I roux, U safran, O azur* »...

Autant dire que Perec a porté à sa perfection un genre qui, selon sa propre étude (« Histoire du lipogramme » dans *La littérature potentielle*), remonte au VI^{ème} siècle avant J.-C. avec Lasos d'Hermione. Mais, chez Perec, l'exercice est beaucoup moins gratuit qu'on ne le crut en 1969, quand Maurice Nadeau publia *La Disparition* : on comprit plus tard qu'une grande part de son œuvre tourne, de façon plus ou moins codée, autour du manque, de l'absence (rappelons que son père fut tué à la guerre, et que sa mère disparut dans les camps alors que Georges Perec était encore enfant).

Les exercices qui suivent n'ont donc aucune excuse : ils n'inventent rien, ne sont pas les premiers poèmes « traduits » en vers lipogrammatiques, ne plongent pas leurs racines dans un passé lourd à porter. Ils gâtent à plaisir deux poèmes d'Apollinaire qui, par leur musicalité, leur lyrisme, la force de leurs images, sont parmi les plus réussis de leur auteur. L'obscurité de certains vers a nécessité des notes pesantes. Ils sont comparables, sans doute, aux cathédrales d'allumettes qu'on voit parfois exposées sous le regard pas peu fier de leur constructeur : spectacle franchement pénible. Rien ne les justifie, que le plaisir douteux de martyriser la langue française, dans le but d'assouvir on ne sait quelle rancœur, de mener à bien on ne sait quelle vengeance.

Tout cela est bien vil.

La Chanson du Mal-Aimant

*Voici la chanson qu'on chantait
L'an trois sans trop pouvoir savoir
Qu'amour pour moi avoisinait
Un piaf jamais mort mort un soir
Au clair matin toujours il naît*

Mi-brouillard un soir à London
Un sacripan qui paraissait
Mon amour sortit du bas-fond
Or l'air vil dont il vous lorgnait
M'a fait rougir jusqu'au trognon

J'ai suivi mon mauvais garçon
Qui sifflotait cachant sa main
Dans Picadilly dirait-on
S'ouvrait à nous un flot carmin
Pour lui Juifs pour moi pharaon

À bas flux rubicond À bas
Si j'aimai mal si j'aimai moins
Pharaon l'Aïgyptos mourra
Son ost son amour consanguin
S'il fut un amour sinon toi

Au coin d'un mur qui flamboyait
Falots brûlants pour lupanars
Du brouillard qui sanguinolait
Vous indignant ô lupanars
Anny Anny on la croirait

Un iris froid sans nul pardon
Un trait balafrant son cou nu
Sortit vacillant d'un boxon
La voyant soudain m'apparut
D'un amour vrai l'illusion

Lorsqu'il parvint à son pays
L'Ithaquois matois accostait
Son cabot jappa poil blanchi
Sans mollir sa nana tissait
Maillon par maillon un tapis

Ton mari-roi Sacontala
Triomphant mais las fut ravi
Quand il vit plus blanc ton long bras
L'iris aussi d'amour pâli
Palpant ton viril impala

J'ai vu vos fronts rois incornus
Quand un faux amour quand un vrai
Amour toujours si ambigu
S'affrontant doublons imparfaits
M'ont fait souffrir saurait-on plus

La Chanson du Mal-Aimé

**Et je chantais cette romance
En 1903 sans savoir
Que mon amour à la semblance
Du beau Phénix s'il meurt un soir
Au matin voit sa renaissance**

*Un soir de demi-brume à Londres
Un voyou qui ressemblait à
Mon amour vint à ma rencontre
Et le regard qu'il me jeta
Me fit baisser les yeux de honte*

*Je suivis ce mauvais garçon
Qui sifflotait mains dans les poches
Nous semblions entre les maisons
Onde ouverte de la mer Rouge
Lui les Hébreux moi pharaon*

*Que tombent ces vagues de briques
Si tu ne fus pas bien aimée
Je suis le souverain d'Égypte
Sa sœur-épouse son armée
Si tu n'es pas l'amour unique*

*Au tournant d'une rue brûlant
De tous les feux de ses façades
Plaies du brouillard sanguinolent
Où se lamentaient les façades
Une femme lui ressemblant*

*C'était son regard d'inhumaine
La cicatrice à son cou nu
Sortit saoule d'une taverne
Au moment où je reconnus
La fausseté de l'amour même*

*Lorsqu'il fut de retour enfin
Dans sa patrie le sage Ulysse
Son vieux chien de lui se souvint
Près d'un tapis de haute lisse
Sa femme attendait qu'il revînt*

*L'époux royal de Sacontale
Las de vaincre se réjouit
Quand il la retrouva plus pâle
D'attente et d'amour yeux pâlis
Caressant sa gazelle mâle*

*J'ai pensé à ces rois heureux
Lorsque le faux amour et celle
Dont je suis encore amoureux
Heurtant leurs ombres infidèles
Me rendirent si malheureux*

Soupirs sur quoi s'assoit Satan
À quand un paradis d'oubli
Pour son patin un Aga Khan
Fût mort un purotin fini
Monnayait son corps obombrant

J'ai fui nos frimas dans l'antan
Souhaitant un climat pascal
Qui chauffât mon amour souffrant
Martyr mourant d'un froid glacial
Mais moins qu'un jour du Mal-Aimant

Joli canot pour mon avant
Trop à loisir nous naviguions
Dans un flot mauvais ou puant
Trop à loisir nous divaguions
Du doux matin au soir navrant

Salut ô faux amour pris pour
La putain qui pâlit au loin
Pour la miss qu'on pauma un jour
Voilà un an au bord du Rhin
Qui a disparu pour toujours

Lait astral ô flambant frangin
Du flux d'yaourt à Chanaan
Ou du corps blanc d'un frais trottin
Crawlant morts suivrons-nous d'ahan
Ton cours pour un amas voisin

Un an lointain jubilation
Au grand matin d'un jour d'avril
Où nous chantions *Satisfaction*
Chantions l'amour d'un ton viril
Aux mois si courts où nous aimons

*Regrets sur quoi l'enfer se fonde
Qu'un ciel d'oubli s'ouvre à mes vœux
Pour son baiser les rois du monde
Seraient morts les pauvres fameux
Pour elle eussent vendu leur ombre*

*J'ai hiverné dans mon passé
Revienne le soleil de Pâques
Pour chauffer un cœur plus glacé
Que les quarante de Sébaste
Moins que ma vie martyrisés*

*Mon beau navire ô ma mémoire
Avons-nous assez navigué
Dans une onde mauvaise à boire
Avons-nous assez divagué
De la belle aube au triste soir*

*Adieu faux amour confondu
Avec la femme qui s'éloigne
Avec celle que j'ai perdue
L'année dernière en Allemagne
Et que je ne reverrai plus*

*Voie lactée ô sœur lumineuse
Des blancs ruisseaux de Chanaan
Et des corps blancs des amoureuses
Nageurs morts suivrons-nous d'ahan
Ton cours vers d'autres nébuleuses*

*Je me souviens d'une autre année
C'était l'aube d'un jour d'avril
J'ai chanté ma joie bien-aimée
Chanté l'amour à voix virile
Au moment d'amour de l'année*

CHANT PASCAL DU MATIN POUR
UN AN D'ANTAN

*Voici l'avril allons Paco
Baladons-nous au bois coquin
Dans la cour un cocorico
Dais auroral aux plis carmin
L'amour t'aura conquis tantôt*

*Mars Cupidon n'ont disparu
Bisous dingos vibrants suçons
Sur un fond pour chromo cucul
Où sous l'abondant martagon
Un sylvain rosi dansait nu*

*Va Paco mon amour conduit
La floraison qui apparaît
Coin si charmant touchant pays
Pan dans son taillis sifflotait
Du crapaud suintait un babill*

AUBADE CHANTÉE A LAETARE UN
AN PASSÉ

C'est le printemps viens-t'en Pâquette
Te promener au bois joli
Les poules dans la cour caquètent
L'aube au ciel fait de roses plis
L'amour chemine à ta conquête

Mars et Vénus sont revenus
Ils s'embrassent à bouches folles
Devant des sites ingénus
Où sous les roses qui feuillolent
De beaux dieux roses dansent nus

Viens ma tendresse est la régente
De la floraison qui paraît
La nature est belle et touchante
Pan sifflote dans la forêt
Les grenouilles humides chantent

Maints divins sont morts aujourd'hui
Sur qui l'on voit l'if larmoyant
Grand Pan ou Cupidon ou Christ
Sont tous morts matou miaulant
Kostro languit dans son Paris

Moi qui sais un lai pour Dido
Ou l'aria d'un an d'antan
Un chant du slavon aux crocos
Tant d'airs d'amour du Mal-Aimant
Ou la chanson pour Calypso

L'amour mourut moi frissonnant
J'adorai Garbo Madonna
D'un jadis mort la suscitant
Soyons du Grand Turc la nana
Aimons toujours aimons souffrant

Plus assidu qu'un chihuahua
À son boss un grim pant au tronc
Ou un Kozak Zaporizhjois
Boit-sans-soif bigot mais larron
À la loi d'airain la pampa

Qu'un joug soit pour toi mon Croissant
Où savant mon nigromant voit
Dis-moi ton Sultan tout-puissant
O mon Kozak zaporizhjois
Ton padichah roi coruscant

Sois mon vassal sois-moi soumis
Lui commandait un jour Sultan
Tatar lisant son mot tu ris
Tu lui ripostas dans l'instant
Haussant un brandon sur ton pli

*Beaucoup de ces dieux ont péri
C'est sur eux que pleurent les saules
Le grand Pan l'amour Jésus-Christ
Sont bien morts et les chats miaulent
Dans la cour je pleure à Paris*

*Moi qui sais des lais pour les reines
Les plaintes de mes années
Des hymnes d'esclave aux murènes
La romance du mal aimé
Et des chansons pour les sirènes*

*L'amour est mort j'en suis tremblant
J'adore de belles idoles
Les souvenirs lui ressemblant
Comme la femme de Mausole
Je reste fidèle et dolent*

*Je suis fidèle comme un dogue
Au maître le lierre au tronc
Et les Cosaques Zaporogues
Ivrognes pieux et larrons
Aux steppes et au décalogue*

*Portez comme un joug le Croissant
Qu'interrogent les astrologues
Je suis le Sultan tout puissant
O mes Cosaques Zaporogues
Votre Seigneur éblouissant*

*Devenez mes sujets fidèles
Leur avait écrit le Sultan
Ils rirent à cette nouvelle
Et répondirent à l'instant
A la lueur d'une chandelle*

*PLI DU KOZAK ZAPORIZHJOIS
AU SULTAN D'ISTAMBOUL*

*Plus assassin qu'un Barrabas
Mais non moins cornu qu'un Satan
Disons ton nom Ascik-Pacha
Nourri au bourdalou d'un bran
Nous n'irons pas à ton sabbat*

*Poisson moisi saloniquois
Long sautoir d'un coma croupi
Ou d'iris qu'un pic arracha
Tu naquis d'un boyau pourri
Quand ta maman foira son gaz*

*Sanson pour Podolski Friand
D'ulcus boutons zonas ou pus
Groin d'un porc cul d'un rossinant
Dors sur ton amas d'or profus
Qui t'offrira ton oint gluant*

*RÉPONSE DES COSAQUES
ZAPOROGUES
AU SULTAN DE CONSTANTINOPE*

*Plus criminel que Barrabas
Cornu comme les mauvais anges
Quel Belzébuth es-tu là-bas
Nourri d'immondice et de fange
Nous n'irons pas à tes sabbats*

*Poisson pourri de Salonique
Long collier des sommeils affreux
D'yeux arrachés à coup de pique
Ta mère fit un pet foireux
Et tu naquis de sa colique*

*Bourreau de Podolie Amant
Des plaies des ulcères des croûtes
Groin de cochon cul de jument
Tes richesses garde-les toutes
Pour payer tes médicaments*

Lait astral ô flambant frangin
Du flux d'yaourt à Chanaan
Ou du corps blanc d'un frais trottin
Crawlant morts suivrons-nous d'ahan
Ton cours pour un amas voisin

Plaignons ton dur iris catin
Mon joli lynx mon caracal
Amour ton milanais patin
À nos palais inamical
Fatigua nos hasards malins

Son cristallin laissait l'aura
D'un corps astral aux soirs glaçants
Son iris baignait la diva
Or nos bisous mordus sanglants
Ont assombri nos apsaras

Mais vrai nous croquons un marmot
Moi mon amour mon flux vital
Toujours sur mon pont Mirabot
Mais si jamais on la voit là
On lui dira ça va bravo

Palpitant coulant ciboulot
Tout l'azur par vous aura fui
O fûts sans fond pour Danaos
Il faudrait tant qu'on soit ravi
Un naïf tout mignon minot

Jamais d'oubli pour ma nana
Mon colomb mon port ivoirin
O blanc pistil qu'on immola
Ma Saint-Barth mon îlot lointain
Mon amaryllis ma rosa

Cantharis ou noirs parpaillots
Mi-boucs korrigans ou lutins
Fatums chançards ou avaros
Col à Calais garni du lin
Mon pur chagrin sur un billot

Toi qui doubles mon sort chagrin
Narval ou caprin poissonard
Mon individu sibyllin
T'a fui brandon divin qu'orna
Là-haut un florissant matin

*Voie lactée ô sœur lumineuse
Des blancs ruisseaux de Chanaan
Et des corps blancs des amoureuses
Nageurs morts suivrons-nous d'ahan
Ton cours vers d'autres nébuleuses*

*Regret des yeux de la putain
Et belle comme une panthère
Amour vos baisers florentins
Avaient une saveur amère
Qui a rebuté nos destins*

*Ses regards laissaient une traîne
D'étoiles dans les soirs tremblants
Dans ses yeux nageaient les sirènes
Et nos baisers mordus sanglants
Faisaient pleurer nos fées marraines*

*Mais en vérité je l'attends
Avec mon cœur avec mon âme
Et sur le pont des Reviens-t'en
Si jamais revient cette femme
Je lui dirai Je suis content*

*Mon cœur et ma tête se vident
Tout le ciel s'écoule par eux
O mes tonneaux des Danaïdes
Comment faire pour être heureux
Comme un petit enfant candide*

*Je ne veux jamais l'oublier
Ma colombe ma blanche rade
O marguerite exfoliée
Mon île au loin ma Désirade
Ma rose mon girofler*

*Les satyres et les pyraustes
Les égyptans les feux follets
Et les destins damnés ou faustes
La corde au cou comme à Calais
Sur ma douleur quel holocauste*

*Douleur qui doubles les destins
La licorne et le capricorne
Mon âme et mon corps incertain
Te fuient ô bûcher divin qu'ornent
Des astres des fleurs du matin*

Guignon divin au front pâlot
T'orna-t-il ton ayatollah
Frappas-tu sur son noir surcot
Ton vaincu quoiqu'il suppliât
Guignon divin aux faux propos

O toi qui rampant m'as suivi
Allah d'allahs morts aux frimas
Nous calibrons nos tumuli
Sachons à quoi nous aurons droit
O mon noir doublon mon aspic

Au cagnard car ton favori
On t'a conduit n'oublions pas
Noir concubin ami choisi
Compagnon abstrait mais à moi
Doublon par ma mort assombri

Nos mois froids morts cocâinos
On brûla maints tipis d'apis
Blanchis par jardins ou par clos
Au piaf chantant sur son taillis
Un clair avril un mai dispos

Morts tant d'infinis blancs-pavois
L'ivoirin palladium nival
Vous fuit vous blafards conduit-bois
D'avril favori du frugal
Qui sourit larmoyant parfois

J'ai mon palpitant aussi gros
Qu'un cul pour dondons à Damas
O mon amour on t'aima trop
Or aujourd'hui nous voici las
Huit poignards moins un brandis haut

Oui six poignards plus un tracas
Sans un morfil ô clairs bobos
Ont saisi ma paranoïa
Qui las a soif d'un cogito
Pourquoi l'oubli N'aimions-nous pas

*Malheur dieu pâle aux yeux d'ivoire
Tes prêtres fous t'ont-ils paré
Tes victimes en robe noire
Ont-elles vainement pleuré
Malheur dieu qu'il ne faut pas croire*

*Et toi qui me suis en rampant
Dieu de mes dieux morts en automne
Tu mesures combien d'empans
J'ai droit que la terre me donne
O mon ombre ô mon vieux serpent*

*Au soleil parce que tu l'aimes
Je t'ai menée souviens-t'en bien
Ténébreuse épouse que j'aime
Tu es à moi en n'étant rien
O mon ombre en deuil de moi-même*

*L'hiver est mort tout enneigé
On a brûlé les ruches blanches
Dans les jardins et les vergers
Les oiseaux chantent sur les branches
Le printemps clair l'avril léger*

*Mort d'immortels argyraspides
La neige aux boucliers d'argent
Fuit les dendrophores livides
Du printemps cher aux pauvres gens
Qui resourient les yeux humides*

*Et moi j'ai le cœur aussi gros
Qu'un cul de dame damascène
O mon amour je t'aimais trop
Et maintenant j'ai trop de peine
Les sept épées hors du fourreau*

*Sept épées de mélancolie
Sans morfil ô claires douleurs
Sont dans mon cœur et la folie
Veut raisonner pour mon malheur
Comment voulez-vous que j'oublie*